

NÉCROLOGIE

Gabriel Stiller, professeur agrégé d'Histoire et de Géographie honoraire, ancien conservateur des Archives de Thionville et du Musée de la Tour aux Pucés, membre associé libre de l'Académie nationale de Metz, nous a quitté le 18 mars dernier.

Il fut, dès la fin des années cinquante et, pendant trois décennies, l'historien de Thionville et en véritable pionnier, le principal acteur de la sauvegarde et de la mise en valeur de son patrimoine. Une conjoncture exceptionnelle devait favoriser cette destinée. En effet, les grandes commémorations, comme celle du Traité des Pyrénées qui rattachait Thionville à la France en 1659, demandaient à être écrites. Mais, en même temps, les grands travaux liés à la construction de l'Europe comme la canalisation de la Moselle et à l'expansion économique et démographique de la ville et de sa région comme la rénovation et l'extension urbaines et le développement du Groupe sidérurgique Sollac, étaient l'occasion de découvertes archéologiques majeures qui allaient mettre à l'ordre du jour la réouverture du Musée.

Gabriel Stiller fut l'homme-orchestre de cette singulière articulation, impensable aujourd'hui pour un seul homme, de l'archéologie de sauvetage, de la recherche et de la publication, de la conservation et de la médiation culturelle.

La vision européenne qui inspire son œuvre, liant son destin à celui de sa cité d'adoption, elle lui venait d'abord de son histoire familiale et personnelle.

Né à Vic-sur-Seille, le 20 octobre 1921, d'un père allemand, devenu français par le mariage après 1918 et d'une mère à moitié allemande par son père, il passe sa jeunesse entre la Moselle et l'Alsace, quittant Mulhouse dans la tourmente de 1940, pour passer son baccalauréat à Nancy. Il gagne alors Clermont-Ferrand qui abrite la Faculté de Strasbourg évacuée, où il est l'élève de Gaston Zeller et de Pierre Francastel. Il envisage des travaux sur les reîtres et les lansquenets, mais à la rentrée 1945, rejoignant ses parents, il est nommé au Lycée Charlemagne à Thionville où il exercera jusqu'à sa retraite, en 1983.

Le jeune professeur « nouvelle vague », plein d'enthousiasme, avec une silhouette de « jeune premier » va se constituer un personnage, une figure quasi-mythique, alliant le récit épique et la « mise en boîte », la rigueur et l'esprit farceur. Il déploie de véritables dons d'acteur pour captiver l'attention de générations de potaches qui ne résistent pas aux interrogations écrites à 40 questions, appelées « sondages d'opinion », ni surtout aux corrigés qui déclenchent l'hilarité, mais qui auront senti le souffle de l'Histoire, des tribulations d'Alexandre, aux « tricoteuses » applaudissant « l'incorrupible ».

D'innombrables vocations et des associations spontanées « d'anciens de Stiller » attestent de ses qualités professionnelles qui lui vaudront la promotion au grade d'agrégé en 1975 et d'être nommé Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques en 1965 puis Officier en 1980.

En fait c'est un orateur fascinant qui dès 1955 fait salle comble pour ses présentations des films d'Eisenstein au ciné-club comme ce sera le cas, en 1979, à la salle du Beffroi lors d'une conférence sur l'histoire de Thionville, où, faute de place, il faudra programmer une seconde séance.

En effet le jeune enseignant ne devait pas tarder à s'intéresser à l'histoire de Thionville et à lui vouer sa passion. C'est la section locale de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine qui allait servir de catalyseur. Adhérent en 1947, il en devient secrétaire et trésorier en 1955, puis président de 1964 à 1982. En même temps, il s'implique aux Archives municipales où il répertorie les fiches et les notes de l'abbé Braubach décédé en 1955.

L'année 1958 marque un tournant, avec une exposition associant la Ville et la section de la SHAL pour la commémoration du 4e centenaire du Siège de Thionville par François de Guise et une publication dans l'annuaire de la SHAL : « Relation du siège de Thionville de 1558 : une apologie de François de Guise ».

Mais c'est l'année 1959 qui est décisive, avec la publication d'un livre : Un siècle d'histoire thionvilloise 1559-1669. C'est un livre-événement, commandé à l'auteur par la Ville, à l'initiative de l'abbé Eich, son archiviste, à l'occasion du rattachement de Thionville à la France par le Traité des Pyrénées, et préfacé par René Schwartz, le Sénateur-Maire.

Dans son introduction, Gabriel Stiller rend hommage à l'abbé Jean-Pierre Braubach, pour son extraordinaire travail de récolement des archives de Thionville, de recopiage et de reproduction des grands fonds bruxellois et luxembourgeois qui lui permettent d'écrire l'histoire « globale » de la période. Si l'ouvrage est rythmé par le récit des grandes actions que sont les sièges qui font entrer Thionville dans la grande Histoire, grâce à la richesse des archives, notamment fiscales, l'auteur peut dresser un portrait vivant de la population thionvilloise : « cette communauté hiérarchisée, sorte de grande famille à l'économie sans éclat et très rurale par bien des côtés avec en plus les grandeurs et lourdes servitudes d'une place forte » qui, fidèle à la souveraineté espagnole mais traumatisée par la Guerre de Trente ans, veut retrouver la paix et la prospérité, avec la Monarchie française. L'ouvrage suscite un commentaire élogieux de Guy Cabourdin. L'auteur est récompensé par le Prix Prost décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et accueilli par l'Académie nationale de Metz, au titre de Membre associé libre.

En 1964, paraît Thionville et sa rivière, la Moselle, autre commande de la Ville, cette fois-ci à l'occasion d'un grand événement contemporain : la canalisation de la Moselle de Thionville à Coblenze dont la cérémonie officielle d'inauguration a lieu le 26 mai. Écrit en collaboration avec son collègue et ami Gervais Ancel, auteur de la seconde partie consacrée au XIXe siècle, l'ouvrage fait l'objet d'un hommage manuscrit du général De Gaulle en remerciement au maire de Thionville, Maître Georges Ditsch.

Plus court que l'ouvrage précédent, il n'en est pas moins caractérisé par le souci d'inscrire l'histoire de la vocation fluviale de Thionville dans celle de l'Europe. Gabriel Stiller fait parler les textes, les comptes et le poète Ausone, au cours des 7 chapitres en montrant bien qu'au XVIII^e siècle, les « hommes » de l'Académie de Metz, nourris de l'esprit des Lumières ont déjà posé clairement le problème de la navigation sur la Moselle.

Mais, c'est en rédigeant le premier chapitre, consacré à l'époque antique, qu'il se donne l'occasion d'une belle synthèse sur l'événement majeur de l'année 1960 : la découverte d'une officine de potiers gallo-romains à Haute-Yutz, lors des travaux pour la canalisation, qui a été pour lui « la révélation de l'archéologie ». Là, le lien a pu être établi entre une production quasi-industrielle de céramique sigillée, vers 160 après J.C., à l'apogée de l'empire, sur une terrasse au-dessus de la Moselle, et son exportation fluviale vers le marché des populations du limousin rhénan.

L'implication directe de Jean-Jacques Hatt, directeur régional des Antiquités, qui dirige la fouille de sauvetage, en conduisant aussi des fouilles à Daspich-Ebange, va bouleverser les données de l'archéologie locale. La Ville de Thionville confirme son intention de rouvrir le musée et en confie la charge à Gabriel Stiller, chargé aussi d'aménager un dépôt archéologique pour le mobilier provenant des fouilles. Et il est nommé correspondant officiel de la 8^e circonscription des Antiquités historiques de la Lorraine.

On passe d'une archéologie d'amateur-collectionneur à l'archéologie réglementaire. Ce qui permet à Gabriel Stiller d'autoriser, d'encadrer, d'organiser de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques, en s'impliquant souvent très directement. C'est également pour lui l'occasion de publier de nombreux articles dans les Cahiers lorrains, où il tient une chronique, et dans l'annuaire de la SHAL : « Découverte d'une officine de céramique gallo-romaine à Haute-Yutz », en collaboration avec H. Muller, H. Zumstein, J.-J. Hatt, ASHAL 1960, et « Découvertes et fouilles archéologiques gallo-romaines au pays de Thionville en 1966, 1967 et 1968, ASHAL 1970.

L'archéologie, c'est également l'occasion d'une belle amitié avec Marcel Lutz, le célèbre céramologue sarrebourgeois, visité lors de vacances dans les Vosges.

Afin qu'il puisse effectuer ses missions, la Ville de Thionville lui définit un statut de conseiller technique, compatible avec sa fonction d'enseignant au lycée. En 1964, à la mort de l'abbé Eich, il reçoit la charge des Archives municipales. En fait, il va exercer la fonction de conservateur des archives jusqu'au début des années 80, et du Musée jusqu'en 1997. Les municipalités successives vont constamment soutenir son action.

Entre le traitement du produit des fouilles au dépôt archéologique et la réouverture du musée, le 4 juin 1966, se situe une chaîne d'activités, d'opérations que Gabriel Stiller conduit presque en solitaire : inventorisation, reconstitution des pièces de céramique et de leurs moules, rédaction de cartels, réalisations de maquettes et de plans... C'est que le nouveau musée, installé comme l'ancien, fermé depuis 1939, dans la Tour aux Puces, est conçu « à chaud », grâce aux campagnes archéologiques, aux dons d'œuvres provenant d'opérations de rénovation urbaine, comme le musée d'art et d'histoire de Thionville et de sa région. Gabriel Stiller est très marqué par le modèle du Musée lorrain. Il accentue l'aspect didactique de la muséographie, mobilisant toutes les ressources.

Documents graphiques originaux ou reproduits, panneaux explicatifs, photos en séries ou en séquences viennent encadrer objets et œuvres, avec aussi de belles maquettes (comme celle du pont couvert de 1673 dont des pilotis étaient retrouvés lors de la canalisation), réalisées par le Service technique de la Ville, illustrant une riche collaboration.

La collaboration vient aussi des amis de la SHAL. Elle vient encore de son épouse Anita, née Danysz, nièce du docteur Jacques Godard, médecin-chef de l'usine Lorraine-Escaut de 1945 à 1970. Elle l'assiste sur les chantiers de fouilles, le conduit dans ses tournées pour distribuer l'annuaire de la SHAL. Elle assure la reproduction détaillée des motifs ornant les moules servant à la production de sigillée. Employée aux Archives puis à la Bibliothèque, de 1973 à 1980, elle rédige des articles dans les Cahiers du Pays de Thionville, dont un sur la faïencerie de La Grange.

De leur union sont nés deux enfants : Emmanuel, né en 1953, Conférencier national, enseignant à l'École du Louvre et Christophe, né en 1957, tragiquement décédé en 1973. Sa mère, Alice Stiller, a été la gouvernante du Doyen de la Faculté des lettres de Nancy, Marcel Cressot, décédé en 1961 dans l'accident ferroviaire de Vitry-le-François.

Au cours de sa longue période d'activité, les différents travaux de Gabriel Stiller illustrent la polyvalence de l'historien et du conservateur.

En 1973, il est nommé membre du Comité départemental chargé de l'établissement de l'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques du département de la Moselle. En collaboration avec monsieur Jacques Guillaume, il établit le pré-inventaire de Thionville et de Vic-sur-Seille.

Il siège aussi au Conseil d'administration de l'Association pour l'Animation culturelle du Patrimoine régional et à la Commission départementale des objets mobiliers de la Moselle.

La dernière grande campagne de fouilles archéologiques, encadrée passionnément par Gabriel Stiller et conduite par monsieur Philippe Stachowsky, enseignant et historien, a lieu à Hettange-Grande, de 1986 à 1990. Dans l'enceinte du quartier militaire est mis à jour le cœur du quartier artisanal de la présumée Caranusca. Un mobilier surabondant et de grande qualité, constitué de céramiques, de bronzes, d'une table de repas en pierre... témoigne de l'importance du site gallo-romain comme relais routier sur la route Metz-Trèves par la rive gauche de la Moselle. Il enrichit considérablement les collections du musée de Thionville.

La seconde passion de Gabriel Stiller était Vic-sur-Seille, sa ville natale où il entretenait une amitié féconde pour l'association des Amis du Musée et le maire de la commune, président du Conseil général. Ainsi, il publie un guide du touriste à Vic, illustré de ses propres dessins et participe, en 1989, à un colloque organisé par le Parc régional et intitulé « À la rencontre de Georges de La Tour ». Sa communication a pour titre : « Un métier sévèrement contrôlé dans le cadre de l'institution municipale à Vic à la fin du XVI^e siècle : les boulangers ». Il y pose entre autres la question du lieu de naissance de l'artiste.

Il a longtemps envisagé d'écrire une histoire de Vic mais la cruelle maladie qui devait frapper son épouse, décédée en 1993, comme la grave intervention au poumon qu'il subit en 1996 lui font renoncer progressivement à toute activité scientifique, ce qui ne l'empêchait pas de continuer à répondre régulièrement aux sollicitations des étudiants et chercheurs.

EMMANUEL STILLER